



HAL
open science

” Introduction ” au catalogue de l’exposition L’Europe des Merveilles au temps de la Curiosité ”

Joëlle Rochas

► To cite this version:

Joëlle Rochas. ” Introduction ” au catalogue de l’exposition L’Europe des Merveilles au temps de la Curiosité ”. ROCHAS J. L’Europe des Merveilles au temps de la Curiosité, Conseil Général de l’Isère, 10p., 2013. halsde-00910988

HAL Id: halsde-00910988

<https://hal.science/halsde-00910988>

Submitted on 25 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle), « Introduction » au catalogue de l'exposition *L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité* », par Joëlle Rochas, membre associé laboratoire CNRS-EDYTEM, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 2013.

Les cabinets de curiosités constituent de façon indéniable une réalité européenne, de l'Allemagne et de l'Italie à la France, de l'Espagne à l'Autriche, à la Bohême et à la Suède, de l'Angleterre à la Russie. Présents sur tout le continent, de l'ouest vers l'est, du sud au nord et de l'est vers le centre, les cabinets sont issus de deux évènements majeurs qui ont lieu à partir du 16^e siècle : la découverte de l'Amérique et les premières fouilles des villes antiques d'Italie. Ils bénéficient aussi d'une meilleure connaissance des richesses naturelles apparue à partir de cette époque et de la meilleure exploitation de ces richesses, tant botaniques que minières, qui l'a accompagnée.

Cette réalité que l'on retrouve sur tout le continent européen présente cependant des visages bien divers : ici le promoteur est un prince dont les collections s'augmentent au fur et à mesure des possessions de sa famille, aux Amériques, par exemple ; là le collectionneur est un savant, un érudit – médecin, apothicaire - s'adonnant au plaisir de la collection tout en se livrant à une recherche en lien avec son activité professionnelle. Ces différents cabinets n'ont alors pas la même fonction sociale ni le même usage : ici le cabinet découle principalement de cadeaux que les princes s'échangent à l'intérieur du lignage, il découle aussi du commerce des raretés dans une ville portuaire ou sur une grande route commerciale ; là il se compose patiemment au gré des prospections personnelles et des relations amicales au sein du réseau savant. Ici, il montre le pouvoir et la richesse d'un prince ou d'une abbaye, là, il vivifie et régénère le savoir par les communications entre savants qu'ont institués ses acteurs. Evoquant la fonction du cabinet de curiosités, les chercheurs avancent aujourd'hui le terme de « miroir », un miroir reflétant le jeu social et culturel de l'époque des cabinets de curiosités. La réalité des cabinets à l'échelle du continent révèle ainsi des différences tant sur la nature et la composition des collections que sur la fonction sociale et l'identité des propriétaires. Mais la réalité des cabinets varie aussi selon la période à laquelle ils ont été fondés – à la Renaissance ou à l'extrême fin du 18^e siècle, voire tardivement au 19^e siècle. Elle reflète dans ce cas l'influence des changements qui affectent la curiosité de la

Renaissance aux Lumières. A l'époque suivante, elle se ressent du grand mouvement des sciences qui s'opère au milieu du 19^e siècle avec l'avènement du darwinisme.

Etudier les cabinets de curiosités aujourd'hui, c'est reprendre toute l'histoire du savoir en Europe, laquelle démarre avec la République des Lettres pour aboutir à la République des savants. Car les hommes de lettres des cabinets de curiosités sont avant tout des érudits, des voyageurs, des hommes capables de s'intéresser et de s'exprimer tant dans le domaine des lettres que celui des sciences, à une époque où le savoir n'est pas encore cloisonné comme il l'est aujourd'hui.

Les études menées à ce jour sur les cabinets de curiosités montrent enfin un dernier aspect les caractérisant : l'aspect muséologique. Les cabinets de curiosités amorcent en effet les collections d'aujourd'hui et dessinent les premières ébauches de nos musées modernes. Ils préfigurent également certaines de nos grandes institutions scientifiques.

Et c'est justement sous l'angle des sciences que nous entendons explorer en 2013 l'histoire des cabinets pour le troisième volet de notre triptyque. Notre propos n'est pas d'exclure la dimension artistique des pièces rassemblées au sein des *studioli* ou des *Wunderkammern*, à l'heure où justement Vienne en Autriche consacre une exposition à la « Chambre des merveilles » de la Cour des Habsbourg¹ et où Dresde reconstitue le cabinet de physique et de mathématiques de l'Electeur de Saxe, Auguste Le Fort². Nous envisageons en revanche bien les sciences telles qu'on les entendait au 16^e et jusqu'au 19^e siècle, avec l'histoire naturelle – la minéralogie, la botanique, le monde animal - mais aussi avec les mathématiques, la chimie, toutes ces disciplines se mêlant dans l'esprit de l'époque aux oeuvres d'art ; nous illustrerons les sciences enfin, telles qu'on les pratiquait dans les cabinets de curiosités, avec leurs instruments scientifiques de laboratoires.³

Qu'est-ce qu'un cabinet de curiosités ?

Les cabinets apparaissent dans le courant du 16^e siècle. Quelque soit leur propriétaire ou le pays où ils se trouvent, ils partagent cette caractéristique d'être

conçus comme des lieux réunissant tout ce que la Création offre de « merveilles » et « raretés ». Ils sont envisagés comme des espaces microcosmes où l'on compose une image du monde à partir de spécimens prélevés dans la nature et que Dieu a bien voulu produire, mais aussi à partir d'objets créés par l'homme, bien souvent pour tenter d'égaliser et célébrer l'œuvre divine. Le but de cette composition du monde est de pouvoir penser le monde, l'observer pour tenter de mieux le comprendre, l'admirer jusqu'à en être au sens premier du terme « frappé de stupeur ». Les cabinets se présentent comme un espace intime ouvert à quelques visiteurs et amis privilégiés ou alors au voyageur qui en fera la demande. On vient y observer le monstre, le crocodile par exemple ou le difforme, pour en admirer d'autant la perfection de l'ouvrage divin en ses autres créatures⁴.

Le cabinet que le collectionneur a organisé est un petit « théâtre du monde » qui offre dès le 16^e siècle l'image de la vieille Europe... mais aussi de la jeune Amérique. C'est aussi un miroir qui donne le reflet du « curieux », un miroir qui parle du savant qui a organisé le cabinet. Le propriétaire du cabinet en est bien conscient puisque certains princes, comme Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, vont jusqu'à construire une dramaturgie dans le parcours de leurs collections, la visite des collections d'Auguste le Fort se terminant en apogée avec la Chambre des bijoux, mettant ainsi en scène sa puissance politique et sa richesse. Depuis la découverte de l'Amérique, les cabinets sont des lieux où l'on enregistre la diversité du monde, où les savants exposent les objets rapportés par les explorateurs au cours de leurs longs voyages ou ceux commercialisés par les négociants des villes portuaires. En contrepartie, l'attrait pour l'autre, pour l'exotique, pour le lointain va favoriser le regard que l'on va porter sur le proche, sur l'immédiat et développer l'exploration des richesses de sa contrée : c'est avec un même intérêt que l'on va se pencher sur les richesses naturelles locales et que l'on va pour ainsi dire en faire la re-découverte. L'imprimerie va à son tour aider à la propagation des découvertes en portant à la connaissance d'une communauté savante de plus en plus nombreuse les résultats de ses travaux grâce à la diffusion de gravures, de catalogues et de livres qui seront annotés, commentés, échangés, qui circuleront à l'intérieur du réseau savant et qui augmenteront encore la renommée de certains lieux en Europe où se tiennent les cabinets.

Les principaux collectionneurs

Très avancés dans le domaine de la recherche sur les cabinets de curiosités en Europe, les Autrichiens croisent deux données dans la présentation des cabinets sur le continent : la première est géographique et la carte qu'ils établissent confirme le mouvement ouest-est du déplacement des collections, depuis leur arrivée d'Amérique jusqu'à leur réception dans les cabinets d'Europe centrale. Elle vérifie également l'implantation des cabinets du sud au nord de l'Europe et leur déploiement des Alpes à l'Europe danubienne avec leurs influences bilatérales. La seconde donnée est chronologique et présente les différents collectionneurs selon les siècles : ils sont conseillers du prince dont ils organisent les collections, ils sont médecins et collectionneurs⁵. En voici les principaux représentants :

16^e siècle

- L'archiduc Albert V de Bavière (1528-1579), dont le conseiller belge Sammuël Quiccheberg classe pour la première fois les collections en *naturalia*, *artefacta*, *scientifica*, *antiquites* et *exotica*, définissant en cela la première forme muséale : le traité de Quiccheberg intitulé *Inscriptiones vel tituli theatri amplissimi* publié à Munich en 1565 est en effet considéré comme le premier véritable traité muséologique.
- le naturaliste Ulisse Aldrovandi (1522-1605), professeur de philosophie naturelle à l'université de Bologne et directeur du jardin botanique de l'université.
- Ferdinand II du Tyrol (1529-1595), fils de l'empereur d'Autriche Ferdinand 1^{er}. Dans son testament de 1594, l'archiduc décrit une partie de ses collections en les qualifiant de « chambre d'art et des merveilles ». Avec le mot de « merveilles », il désigne en priorité les spécimens d'histoire naturelle, les « exotica » et les monstres qui qualifient et composent aujourd'hui encore le cabinet de curiosités du château d'Ambras au Tyrol⁶. Ferdinand II du Tyrol transmet son goût de la collection à son neveu de Rodolphe II de Habsbourg, lequel passe à la postérité avec le titre de « prince des collectionneurs ».

- Michele Mercati (1541-1593), médecin à la cour du pape et directeur du jardin botanique du Vatican qui réunit une grande collection de roches, minéraux et fossiles.
- Ferrante Imperato à Naples (1550-1625), auteur d'une *Histoire naturelle* publiée en 1599 dans laquelle il analyse le contenu des collections géologiques du Musée de l'Academia dei Lincei à Rome.
- Nous ajoutons à ces noms ceux des astronomes suivants : le Danois Tycho Brahe (1546-1601), l'Allemand Johannes Kepler (1571-1630) et le cartographe flamand Gérard Mercator (1512-1592).

17^e siècle

- Basilius Besler (1561-1629), médecin botaniste et éditeur allemand, créateur du jardin botanique d'Eichstätt⁷.
- Ferdinand Cospi à Bologne (1606-1686) dont certains objets sont issus de la collection d'Ulisse Aldrovandi et dont les curiosités exotiques contiennent des madrépores, des noix de coco, des œufs d'autruche sculptés et des cuillères en coquillages montés sur argent.
- Athanasius Kircher (1601-1680), orientaliste allemand, créateur à Rome d'un musée des sciences et d'ethnographie, et dont les travaux sur le déchiffrement des hiéroglyphes vont inspirer Jean-François Champollion.
- Rodolphe II de Habsbourg à Prague.
- Manfredo Settala (1600-1680), rassembleur à Milan d'une collection encyclopédique artistique et ethnographique.
- le médecin Ole Worm (1588-1654), conseiller du roi du Danemark Christian IV.
- Nous ajoutons à cette liste les collectionneurs français Pierre Borel à Castres (1620-1657), lequel donne la liste de quelques 200 cabinets de curiosités de France et d'Europe, et Pierre Richer de Belleval (1555-1632), fondateur du jardin des plantes de Montpellier qu'il crée sur le modèle de celui de Padoue⁸.

18^e siècle

- Auguste le Fort, Electeur de Saxe et roi de Pologne, grand amateur de pierreries. Il tente, de part la magnificence de son cabinet de curiosités, de rivaliser avec Louis XIV, son modèle, dont il a visité le palais à Versailles.
- l'apothicaire hollandais Albertus Seba (1665-1736), à Amsterdam, dont la richesse du cabinet de curiosités est favorisée par la situation portuaire de sa ville.

Quelques thématiques de cabinet

De la Renaissance aux Lumières, on voit les cabinets se modifier, leurs collections évoluer et passer progressivement des antiques et des monnaies aux coquilles et aux spécimens d'histoire naturelle. En Dauphiné, le cabinet des Hospitaliers de Saint-Antoine illustre bien cette tendance décelée par l'historien Krzysztof Pomian où les collectionneurs délaissent progressivement à partir de 1750 les antiquités pour se consacrer aux sciences naturelles⁹.

- les antiques

Le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, cabinet héritier des collections scientifiques du cabinet de curiosités des Hospitaliers de Saint-Antoine, décrit en 1803 le nouvel établissement qu'il met en place :

Malgré les additions faites au local destiné à recevoir toutes ces richesses, il se trouve encore bien resserré, et comme on n'y veut laisser que ce qui regarde l'histoire naturelle, l'emplacement de vieux objets étrangers à cette science nécessite aujourd'hui une nouvelle dépense. Ces objets sont principalement une belle collection d'Antiques en bronze, quelques Vases Romains, d'autres trouvés à Herculaneum, des Momies, des modèles de Vaisseaux, un médaillier, des modèles d'arts, de Martinets etc.

Avec ces objets d'art qui ne rentrent pas dans la nomenclature des cabinets d'histoire naturelle en vigueur en ce début de 19^e siècle, le père Ducros décrit en fait

l'essentiel du contenu de l'ancien cabinet de curiosités des Antonins, dont ces vases trouvés à Herculaneum. L'antiquaire allemand Johann Joachim Winckelmann a publié en 1761 dans une première édition de Dresde les résultats des fouilles menées à Herculaneum, et nous conjecturons que les Antonins ont pu avoir connaissance de ces découvertes grâce au réseau de leurs maisons et préceptories en Allemagne ou en Italie¹⁰. (La traduction française de ce texte, quant à elle, ne date que de 1784, soit d'une date postérieure au don de leur cabinet que firent les Antonins en 1779 au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble¹¹). Mais progressivement, comme tous les collectionneurs en Europe, les Antonins vont délaisser quelque peu les antiquités pour l'histoire naturelle.

- les coquilles

Les collections de coquilles relèvent souvent d'une certaine catégorie de collectionneurs, celle des érudits et des naturalistes comme Erasme, Gesner¹² ou Aldrovandi, celle des médecins comme Worm, celle des apothicaires comme Seba ou celle des nobles comme Cospi, Imperato ou Cosme de Médicis. Le lien qui les unit à la collection de coquillages paraît évident : l'enseignement pour les érudits, les remèdes pour les apothicaires et les médecins, l'argent pour les nobles¹³. Avec les coquilles, le cabinet des Hospitaliers de Saint-Antoine se prête une nouvelle fois particulièrement bien à l'illustration de la curiosité au 18^e siècle. Constitué de 1752 à 1761, il porte la marque de la première évolution qui affecte les cabinets de curiosités à partir de 1730, date à laquelle les collectionneurs qui s'étaient jusqu'à présent passionnés pour l'histoire sacrée et profane, se détournent des médailles pour se consacrer aux coquilles et aux collections d'histoire naturelle. Concernant les cabinets parisiens dont l'un d'entre eux - celui de Sainte-Geneviève - inspira le cabinet de curiosités des Antonins, Krzysztof Pomian précise que pendant les années 1700-1720, 39% des collectionneurs s'intéressaient aux médailles, alors qu'il n'étaient plus que 21% dans les années 1720-1750. Inversement, les objets d'histoire naturelle tels que les coquillages, les minéraux, les spécimens anatomiques et botaniques, qui ne représentaient que 15% des collections

parisiennes dans les années 1700-1720, constituent 21% dans les années 1720-1750 puis 39% dans les années 1750-1790. A Paris comme à l'abbaye de Saint-Antoine, c'est désormais la nature qui à partir des années 1750 intéresse les collectionneurs. Le coquillage, symbole marin célébré dans la collection antonine, joue le rôle de médiateur vers les collections exotiques futures, comme vont l'attester les travaux des savants puis des conservateurs grenoblois du 19^e siècle. Le résultat est éloquent : il vaut au cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine de figurer parmi les plus beaux cabinets en Europe qu'énumère Dezallier d'Argenville dans son ouvrage daté de 1780 et qu'il consacre à la conchyliologie : « Messieurs de Saint-Antoine ont à leur Abbaye à Grenoble un cabinet qui comprend différentes parties de l'histoire naturelle »¹⁴.

Dans sa *Conchyliologie*, Dezallier d'Argenville élabore un plan de classement des seules collections d'histoire naturelle et offre par là même aux savants la composition idéale d'un cabinet d'histoire naturelle¹⁵. Il s'agit de l'arrangement du cabinet d'un prince amateur d'histoire naturelle. Pour la première fois, l'auteur dissocie l'art des collections d'histoire naturelle, et accorde même à l'histoire naturelle une place supérieure à l'art, nécessitant que l'on crée pour elle des espaces spécifiques.

L'histoire naturelle se distinguant en trois règnes, le règne minéral, le règne animal et le règne végétal, le plan de Dezallier d'Argenville exige trois pièces consécutives pour l'arrangement du cabinet. Les pièces doivent contenir de belles armoires avec des scabellons dans les angles pour porter des bustes de marbre. La première pièce concerne le règne minéral et contient le *droguier* aux bocalaux remplis de terres, d'argiles et de craies rangés par couleurs¹⁶. Les pierres fines et les cristaux sont rangés dans les tiroirs d'une armoire, les métaux et les minéraux derrière les vitrines, les fossiles sur les gradins des armoires. La deuxième pièce est consacrée au règne végétal avec ses bocalaux de fruits rangés derrière les vitrines, son « herbier collé dans des livres » et ses productions marines. La troisième pièce destinée au règne animal est la plus belle : on y trouve attachés à des crampons au plafond les grands oiseaux et les grands animaux, dans les bocalaux de la première armoire des embryons humains, des animaux et des monstres. Dans les armoires,

on trouve des serpents conservés dans l'esprit de vin ainsi que des insectes, dans le coquillier les coquilles rangées par classes et par familles et sur un arbre artificiel des oiseaux. Pour un particulier qui aurait disposé de moins d'espace, Dezallier d'Argenville prévoit une armoire avec « des verres de Bohême » laissant voir les oiseaux. Une petite bibliothèque avec les livres d'histoire naturelle termine ces trois pièces. Equipée d'un fourneau et de tout le matériel nécessaire, elle sert également de laboratoire aux expériences de physique et de chimie, aux essais et aux analyses.

Avant de pénétrer maintenant dans le monde des cabinets de curiosités, comment ne pas évoquer avec émotion Machiavel, injustement soupçonné d'avoir trempé dans un complot contre les Médicis et écarté de la vie politique, qui se retire dans son *studiolo* de Florence, à l'intérieur de sa propriété familiale ? C'est là, dans ce petit espace clos dédié à l'étude, ce monde utérin protecteur, qu'il rédige son œuvre majeure *Le Prince [De principatibus]*, et qu'il écrit à ses amis :

Le soir tombe, je retourne au logis. Je pénètre dans mon cabinet et, dès le seuil, je me dépouille de la défroque de tous les jours, couverte de fange et de boue, pour revêtir des habits de cour royale et pontificale ; ainsi honorablement accoutré, j'entre dans les cours antiques des hommes de l'Antiquité. Là, accueilli avec affabilité par eux, je me repais de l'aliment qui par excellence est le mien, et pour lequel je suis né. Là, nulle honte à parler avec eux, à les interroger sur les mobiles de leurs actions, et eux, en vertu de leur humanité, ils me répondent. Et, durant quatre heures de temps, je ne sens pas le moindre ennui, j'oublie tous mes tourments, je cesse de redouter la pauvreté, la mort même ne m'effraie pas. Je me donne tout entier aux Anciens¹⁷.

¹ Exposition « *Kunstkammer Wien* » au Kunsthistorisches Museum à Vienne (Autriche).

² En allemand : *der Mathematisch-Physikalisch Salon*.

³ Lire sur la toile *Curiositas.org*, site européen dédié aux cabinets de curiosités, en collaboration avec l'Université de Poitiers. Le site ambitionne de repérer les cabinets de l'Europe entière, depuis leur émergence, à la Renaissance, jusqu'à leurs avatars modernes.

⁴ Nous empruntons cette présentation des cabinets de curiosités à *Curiositas.org*, telle qu'elle figure sur le site déjà mentionné.

⁵ « *Kunst-und Wunderkammern/Berühmte Sammler* », in *Kunstkammer.at*, site autrichien dédié aux cabinets de curiosités en Europe, [page consultée le 28 janvier 2013].

⁶ Communication de Mag. Margot RAUCH, chercheur au château d'Ambras en Autriche, spécialiste des cabinets de curiosités de la Renaissance tardive dans les Etats allemands (trad. de J. Rochas).

⁷ Un exemplaire aux planches en couleurs de son ouvrage intitulé *Hortus Eystettensis* se trouve à la bibliothèque universitaire de médecine à Vienne (Autriche).

⁸ 282 planches tirées des gravures sur cuivre constituant l'œuvre de Richer de Belleval font partie du fonds ancien du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

⁹ Krzysztof POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux*. Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècle, Gallimard, 1967 (Nrf).

¹⁰ Johann J. WINCKELMANN, *Nachrichten von den neuesten Herculianischen Entdeckungen*. An Hn. Heinrich Fuessli aus Zürich, 1^e éd., Dresde, Walther, 1764. Winckelmann est le théoricien du néoclassicisme, auteur en 1764 de son œuvre majeure *Histoire de l'Art de l'Antiquité*.

¹¹ *Recueil de lettres de M. Winckelmann sur les découvertes faites à Herculanium, à Pompeii, à Stabia, à Casertes et à Rome*, trad. de l'allemand, Paris, Barrois l'aîné, 1784.

¹² Erasme (1466-1536), humaniste et théologien néerlandais ; Conrad Gessner (1516-1565), botaniste de Zurich en lien avec les naturalistes de Montpellier.

¹³ « Shell collecting », in Oliver IMPEY ; Arthur MCGREGOR, *The Origins of Museums : the Cabinet of Curiosities in Sixteenth-and Seventeenth- Century Europe*, Oxford, Clarendon Press, 1985.

¹⁴ Rubrique « Dauphiné », in « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe », *La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles*, chapitre IX, Paris, De Bure, 1780.

¹⁵ A. - J. DEZALLIER d'ARGENVILLE, « De l'arrangement d'un Cabinet d'histoire naturelle », in *La Conchyliologie*, chapitre X (BMG, A 2717).

¹⁶ Droguier : pièce réservée aux minéraux et servant d'officine dans les cabinets d'histoire naturelle du 18^e siècle.

¹⁷ Christopher S. CELENZA, « Le studiolo à la Renaissance », in *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, sous la dir. de Christian Jacob, Paris, Albin Michel, p. 371.